



ADIEU À LA TERRE

Il avait quitté son mas, son champ de dahlias rouges et de colchiques rosés, ses bosquets et prairies parfumés où il aimait accomplir de longues balades. Désormais, il ne remplirait plus sa vieille besace de pommes de pin tombées au sol, d'amandes sauvages, de champignons charnus. En effet, il avait, sans un remords, abandonné sa terre d'adoption pour retourner à la ville d'où il était parti il y a quelques décennies de cela. *(fin dictée cadets)*

Quelle volte-face inattendue ! Depuis des années, avec une constance dépourvue d'ambiguïté, Georges avait investi dans sa ferme à fonds perdu et, quoiqu'il fût nouveau sur ces coteaux provençaux, ses rares voisins pensaient avoir affaire à un paysan passionné, profond, opiniâtre, peu exubérant, qui finirait par faire fructifier des terres sèches que nulles alluvions ne nourrissaient. Récemment, sur ces arpents qu'étaient censés avoir enrichis l'engrais et l'arrosage fréquent, il n'avait obtenu que de maigres récoltes.

Certains raillaient son amateurisme.

- De même qu'on ne fait pas sauter les culs-de-jatte en hauteur, on ne transforme pas un citadin en paysan ! *(fin dictée juniors)*

Le vigneron répliqua :

- Votre explication ne me convainc pas. Je ne crois pas qu'aucun agriculteur en ait jamais fait autant. S'il n'avait engagé aucuns frais, j'admettrais que Georges se détourne, qu'il voie une autre solution, qu'il acquière vite un appartement en ville. Mais lui...

Quels que soient, quelque obscurs qu'aient pu paraître, aux esprits gourds des villageois, les méandres de sa pensée, le résultat était là : Georges partait et laissait quelque trois mille ares derrière lui. Adieu pénates adorés ! Adieu coteaux ! Adieu effluves embaumés de la mer !

Certains assuraient que sa femme l'avait découragé. Celle-ci n'avait pas la cote, manquant de thuriféraires et multipliant les sycophantes. Le jour des au revoir, sous les myrobolans mirobolants, peu importait que Georges flânât ou qu'il se hâtât, les yeux des voisins se dirigeaient vers son épouse. Tout heureuse, toute couverte de soie dorée, perchée sur de hauts talons fuchsia, elle s'était frotté les mains en public, s'était laissée aller à chantonner à tue-tête, et s'était même crue autorisée à klaxonner le long du chemin.

Cependant, les plus subtils se demandaient encore : pourquoi ?

Eric-Emmanuel Schmitt
Finale nationale des Timbrés de l'orthographe
Paris, 16 juin 2012

Commentaires sur les difficultés de la dictée

rosés

Colchique est un nom masculin (*un colchique*). L'adjectif *rosé* doit donc se mettre au masculin pluriel.

amandes

Le nom du fruit s'écrit *amande m-a-n*. Il ne faut pas le confondre avec *amende (m-e-n)* qui désigne la somme que l'on doit payer à titre de sanction. On peut se rappeler que le nom du fruit que l'on peut manger s'écrit avec un *a* comme le verbe *manger*.

remords

Le nom *remords* s'écrit toujours avec un *s*, même au singulier.

quoiqu'il

On a bien affaire ici à la conjonction de subordination *quoique* (on peut remplacer *quoique* par *bien que*). On écrit donc *quoique* en un seul mot.

censés

On écrit *censé* avec un *c* dans l'expression *être censé faire quelque chose* qui signifie « être supposé le faire ». Il ne faut pas le confondre avec son homonyme *sensé* qui commence par un *s* et qui signifie « qui a du bon sens, qui est réfléchi ». On accorde ici *censé* avec le sujet *l'engrais et l'arrosage fréquent (l'engrais et l'arrosage fréquent étaient censés avoir enrichi ces arpents)*. Il se met donc au pluriel.

enrichis

Le participe passé *enrichi* est précédé de son complément d'objet direct *qu'* mis pour *arpents*. Il doit donc se mettre au masculin pluriel comme *arpents*.

fréquent

L'adjectif *fréquent* qualifie uniquement *arrosage* et non pas *engrais* (on peut parler d'un apport d'engrais fréquent, mais non d'un engrais fréquent). *Fréquent* reste donc ici au masculin singulier.

culs-de-jatte

Dans ce nom composé, seul le nom *cul* prend la marque du pluriel.

aucun agriculteur en ait jamais fait autant

On a bien affaire ici à une proposition affirmative et non négative. *Aucun* et *jamais* sont pris dans leur sens positif et la phrase équivaut à : « Je ne crois pas qu'un quelconque agriculteur en ait une seule fois fait autant. » *En ait* doit donc s'écrire sans la négation *n'*.

quels que

On écrit ce premier *quel que* en deux mots car l'on a affaire à la locution pronominale *quel que* suivie du verbe *être* au subjonctif. *Quel* est attribut du sujet *méandres* qui est un nom masculin, employé ici au pluriel. On écrit donc *quels q-u-e-l-s*.

quelque

Ce deuxième *quelque* est ici adverbe (il modifie l'adjectif *obscur*). En tant qu'adverbe, il est invariable et s'écrit donc sans *s*.

obscur

L'adjectif *obscur* est attribut du sujet *méandres* (*les méandres ont pu paraître obscurs*). Il doit donc se mettre au masculin pluriel.

quelque

On a affaire à nouveau à l'adverbe *quelque* (ici, on peut le remplacer par *environ*). Il s'écrit donc en un seul mot et est invariable.

thuriféraires

Au sens propre, *thuriféraire* désigne la personne qui porte l'encens lors d'une cérémonie. Au sens figuré, il désigne une personne qui « encense », qui flatte.

sycophantes

Le sycophante est celui qui dénonce quelqu'un, qui fait de la délation. Ce nom vient, par l'intermédiaire du latin, du grec *sycophantès* qui signifiait littéralement « celui qui dénonce les voleurs de figue » (*sukôn* voulant dire « figue » en grec ancien).

tout

L'adverbe *tout* ne s'accorde que s'il se rapporte à un adjectif féminin et qu'il est suivi d'un mot commençant par une consonne ou un *h* aspiré. Ce n'est pas le cas ici car *heureux* commence par un *h* muet. On écrit donc *tout t-o-u-t*, sans *e* final.

fuchsia

Lorsqu'un nom désignant une plante, un animal, une pierre, etc. est employé comme adjectif de couleur, il ne s'accorde pas. On écrit donc *fuchsia* sans *s*. La plante tire son nom du botaniste allemand Leonhart Fuchs [fuks] à qui le découvreur de la plante a voulu rendre hommage. Il faut donc bien écrire *c-h-s* et non *s-c-h*.